

autres places tombées aux mains des partisans du roi. (9 mars 1590) (1). Deux jours après, Chevrières répondait, de Saint-Chamond au Consulat, qu'il veillait sur le pays environnant et qu'il avait fait prévenir les petits forts de se tenir sur leur garde. La ville de Saint-Etienne, ajoutait-il, lui avait fait dire qu'elle était disposée favorablement pour le parti de la Ligue. Quant à Riverie, dont la forte position inspirait quelque inquiétude au Consulat, il se préparait à se rendre du côté de ce bourg, *afin de pourvoir à la sûreté du lieu* (2).

Le Consulat, peu satisfait de ces promesses, voulut terrifier ses ennemis par des mesures énergiques, qui rappellent celles dont usa plus tard la Convention. Il députa auprès du marquis de Saint-Sorlin, dont le camp était à Grézieu, deux échevins, Prost et Charbonnier, auxquels furent donnés les instructions les plus sévères : à l'armée, ils devaient se tenir constamment auprès de la personne du marquis, avec la mission de faire démanteler Condrieu et ruiner Ampuis, qui appartenait aux Maugiron. Puis venant en Forez, ordre leur était donné de tenir la main à ce que Riverie fût aussi démantelé (18 avril 1590) (3).

Mais Chevrières ne pouvait à lui seul suffire aux opérations d'une guerre dont le théâtre était partout. Pendant qu'il combattait dans le Velay, où les ligueurs assiégeaient Espaly, les royalistes occupaient Vienne, Condrieu et Givors, et ces succès inquiétaient vivement les partisans de la Ligue, comme nous le voyons par une lettre du capitaine Barjac, qui commandait à Saint-

(1) Archives de la ville de Lyon, BB, 125, f° 36. — et 126, f° 13.

(2) Archives de la ville de Lyon, AA, 37, f° 225.

(3) Archives de la ville de Lyon, BB, 126, f° 106. — Péricaud. *Notes et documents*, ann. 1590.